

23/04 | 16:36 | Cecile Cornudet **Alain Mergier : «Dans l'électorat populaire, l'antisocialisme domine»**

Alain Mergier, directeur de l'Institut WEI, est co-auteur d'une enquête sur les ressorts du vote FN (« Le point de rupture » à la Fondation Jean Jaurès). Il analyse pour « Les Echos » les résultats du premier tour de la présidentielle. Selon lui, « la lutte contre l'immigration est une clef pour les milieux populaires. »

Les résultats du premier tour vous ont-ils surpris ?

Alain Mergier - DR



Non. C'était la perspective d'une Marine Le Pen faible et d'une abstention forte, évoquée par les sondages, qui me surprenait. L'élément structurant de cette élection reste pour moi l'inquiétude très forte des classes populaires sur la situation économique et la mondialisation. Une inquiétude à ce niveau-là pousse à se mobiliser et à voter Front national. Et ce, même si Marine Le Pen n'a pas réalisé une très bonne campagne.

Nicolas Sarkozy avait perçu ces inquiétudes. Pourquoi cela n'a-t-il pas fonctionné ?

Parce qu'il a trop déçu ces catégories. Les gens décodent bien les stratégies désormais. L'enthousiasme dont il a bénéficié en 2007 lui est revenu en boomerang.

Cela veut-il dire qu'il ne parviendra pas plus à les convaincre pour le second tour ?

Je serais plus prudent. L'inquiétude qui tenaille les catégories populaires les pousse à se mobiliser en fonction de leur situation personnelle. Or on ne peut pas exclure que le second tour se transforme en combat référendaire à l'envers. Si l'antisarkozysme est fort, l'antisocialisme l'est davantage encore dans ces milieux. Ne pas voter ou voter contre Hollande, il y a dans ce second tour un calcul de risques.

En général, la participation est plus importante au second tour.

Oui, d'autant que je le redis, la situation est très particulière. La mobilisation peut encore être forte parce que les gens ne sont pas tranquilles.

En quoi le PS est-il plus dangereux pour eux ?

En beaucoup de choses. L'immigration, la sécurité, la vision des dépenses publiques, l'assistanat, les prestations sociales dont bénéficient les étrangers.

Jean-Luc Mélenchon a-t-il échoué à les séduire en raison de ses positions sur l'immigration ?

Tout à fait. La lutte contre l'immigration est une clef pour les milieux populaires. A leurs yeux, Jean-Luc Mélenchon est dans le déni. Ce sont les électeurs de gauche qui l'ont pendant un temps placé haut dans les sondages, mais c'était parce qu'ils trouvaient Hollande trop mou. Ils voulaient lui donner des muscles. Mais ce n'étaient pas des intentions de vote de conviction.

A LIRE AUSSI

Le vote FN progresse dans l'ouest et dans les campagnes

Marine Le Pen bat le score historique de son père

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE CORNUDET

Tous droits réservés - Les Echos 2012